

tous les premiers vendredis du mois. L'association de la cathédrale de Port-au-Prince compte trois cents hommes. — Je suis entré dans ces détails pour vous montrer ce qu'on peut faire de notre peuple, et ce qu'il serait s'il avait des prêtres. Mais il n'en a pas en nombre suffisant. Jugez plutôt.

“Le pays compte un million d'âmes. Il y a un archevêque à Port-au-Prince et un évêque au Cap. Entre eux deux, ils n'ont pas cent prêtres dans le ministère ! Or, notez que nos paroisses, outre qu'elles ont une population considérable, sont très étendues. Nos pauvres gens ont cinq, dix, quinze, vingt et jusqu'à trente lieues à faire pour apporter leurs enfants au baptême, pour se confesser, se marier, assister à la messe. Que d'enfants meurent sans baptême faute de prêtres ! — Nos missionnaires sont les mêmes distances à parcourir pour visiter les malades et faire leurs missions dans les quartiers éloignés. Pendant ces courses, le chef-lieu reste souvent sans prêtre. De sorte que ce cher pays est absolument malheureux, et son peuple est un troupeau sans pasteur, à la merci des loups.”

Le général Pittié, qui mourut l'an dernier, aide-de-camp de M. Jules Grévy, a publié, en janvier 1886, sous ce titre : *A travers la vie*, un recueil de poésies qu'il a écrites aux divers âges de son existence. Le volume s'ouvre par une pièce dont nous aimons à reproduire les passages suivants :

EUCHARISTIE

A MA SŒUR

.....
 Ah ! que ce temps est loin, ma sœur, où tout à Dieu,
 Où, ceignant l'invisible auréole de feu,
 Aux accords solennels des harpes de Solyme,
 J'allais, humble sujet d'une règle sublime,
 Zélateur grave et pur du mystère divin,
 Chercher le pain de vie et le mystique vin !
 Hélas ! poussé depuis aux orages du monde,
 Nageur débile en proie à la houle profonde,
 Chaque fois qu'un hasard, trop rare à revenir,
 Place devant mes yeux ce vivant souvenir,
 Sous l'invisible doigt qui les frôle, — ô merveille ! —
 Les harpes d'autrefois vibrent à mon oreille,
 Et je sens sur mon front, avant l'âge glacé,
 Comme un vague frisson des brises du passé.

En moi, quand tout est joie et lumière et délices,
 En ce mois où des fleurs s'entr'ouvrent les calices,
 Où la brise plus tiède embaûme, où dans les airs
 Des sonores oiseaux éclatent les concerts,
 Sur le mobile lac qui lui sert de théâtre,